C'est qu'il les savait à plaindre ceux que la société chasse de son sein ! Eh ! sans doute, il faut que la justice suive son cours. Mais combien qui sont là, derrière les grands murs sombres, qui sont encore plus malheureux que coupables ! Et les plus coupables eux-mêmes, dans le Christ Jésus, notre divin frère à tous, ne sont-ils pas souvent les plus dignes de pitié et de charité chrétienne ? Elever des âmes, c'est déjà une charge délicate, combien plus délicate encore la charge de les relever, quand hélas ! elles sont tombées.

M. Harel s'y employa sans se lasser pendant vingt-cinq ans. Il aurait pu dire la messe, prêcher, catéchiser, confesser ceux qui venaient à lui... et attendre les autres. Il fit mieux : il alla vers tous. Il parlait volontiers à chacun, avec une parfaite bonne grâce. Il entraît parfois dans leur vie autant que dans leurs confidences. Dans la mesure du possible, il les consolait et les soulageait. Une fois qu'ils étaient sortis du pénitencier, il les suivait encore — quelques-uns au moins — dans la vie, pour les encourager au bien, au mieux... Ah ! que de secrets de vies réhabilitées M. Harel emporte dans sa tombe !

Il aimait à faire des longues marches, à aller de Saint-Vincent-de-Paul jusqu'à Montréal (quatre bonnes lieues) à pieds. " On m'a raconté — disait Mgr Roy dans son oraison funèbre en s'adressant aux gens de Saint-Vincent-de-Paul. — On m'a raconté que parfois vous le passiez en chemin dans les longues montées du Sault ? Toujours, il vous saluait du geste et du sourire. Vous êtes-vous demandé où il allait ? Il allait, dans le secret, consoler une mère malheureuse dont le fils était ici... Il allait dire à un père affligé : " Ayez confiance, ça va mieux, il se reprendra ". ... Ou encore, il allait encourager de ses conseils et de son affection, et aussi de son argent, le détenu d'hier qui essayait dans la grande ville à se refaire un nom... "

Quant à ceux qui devaient vivre de longues années — même